

l'héritier du trône, «se présentèrent devant Sis: en quelques jours ils s'emparèrent de la ville, et après avoir mis le feu aux principales maisons, allumèrent un incendie général; les morts et les captifs furent très nombreux. Enfin ils attaquèrent la forteresse, qui eut beaucoup à souffrir, mais les assiégés résistèrent héroïquement et refusèrent de se rendre: les Egyptiens furent obligés de se retirer, portant le feu et le fer dans la partie montueuse et dans la plaine et ravageant tout»³⁰⁴.

La résistance de la forteresse au milieu de ces désastres montre bien l'excellence de sa position et de ses murailles: mais, hélas! quoique la ville fut rebâtie et embellie deux ou trois fois, elle ne put plus regagner son éclat primitif. Quel dommage que nous n'ayons pas eu alors un historien arménien, comme Sempad, ou un étranger comme Willebrand, pour nous léguer la description et l'énumération des édifices de Sis, de ses palais, de ses églises et des autres places importantes. Les historiens du temps ne nous ont laissé qu'une peinture des ruines et des lamentations. Parmi ces historiens contemporains, l'un qui avait vécu à la cour royale, mais qui n'était pas originaire de la Cilicie, le Dr Vartan, surnommé le *Grand*, en parlant de Semelmot, le général des Egyptiens, dit: «Il entra soudain dans la contrée et s'emparant de Sis, la capitale, il la brûla avec les églises; il réussit encore à trouver le *souterrain des trésors*, et il se les approprias: on dit que dans un seul réservoir il y avait plus de six cent mille pièces d'or»³⁰⁵. Un autre historien, Malachie, ajoute: «Ils incendièrent la ville de Sis, qui était la résidence du roi des Arméniens; et l'église magnifique de la cour (*Sainte Sophie*) fut brûlée par du bois qu'on y jeta. Ils démolirent encore les tombeaux des rois»³⁰⁶. Ils massacrèrent grand nombre de chrétiens, et amenèrent en captivité les habitants de plusieurs villes et villages».

Comme nous ne possédons point les mémoires des contemporains sur les édifices de Sis, nous empruntons ici une page de la «*Nouvelle Arménie*» du P. Indjidjian, publiée il y a quatre-vingt-dix ans: il y raconte ce qu'il a entendu par

³⁰⁴ Ainsi écrit l'historien de la Cilicie.

³⁰⁵ Si le nombre est exacte, la somme devait être considérable, eu égard à la valeur matérielle de l'or; car six ou sept millions de francs de cette époque équivalent à quatre fois autant de nos jours.

³⁰⁶ Le roi Léon étant l'unique qui soit mort durant ce temps, ces tombeaux doivent être ceux des princes de famille royale.